

ARGUS de la PRESSE

21, bd Montmartre - 75002 PARIS

Tél.: 296.99.07

LIBERTE DIMANCHE

76000 ROUEN

23 Nov. 1980

L'ESPACE DE LIBERTE

DE LA
REVUE
CAMBRINUS

GCETHE :

« Im ganzen, guten, Schönen, resolut zu leben. »
(Vivez résolument dans le tout, dans le bien, dans le beau.)

On lira ci-contre un texte symbolique sur l'œil et le corps actuellement exposé dans la section « Livre » à la Biennale de Paris au Musée des Arts Modernes.

Qu'est-ce que cette Revue Cambrinus ? Paraissant deux fois par an, elle existe depuis trois ans. Son siège est à Provins, 16, rue J.-Lebas.

Elle est née de la rencontre de plusieurs jeunes créateurs de la région Dauphiné : Patin, sculpteur (qui est aussi le directeur de publication et le maquettiste) Jean - Jacques Dorne, photographe ; Alain Leduc, écrivain animateur de la revue, chargé des contacts). Une cinquantaine d'artistes de la région, de Belgique, de Gde-Bretagne, de Grèce, ont déjà collaboré à cette revue.

Son principe est de permettre la confrontation des créateurs sur des thèmes particuliers, par exemple, la poésie d'amour, le labyrinthe (en préparation pour janvier), ou sur des ré-

gions : Liège, Québec, la Suède (ces derniers en préparation). Si cette revue démarra avec la poésie, elle s'est ouverte depuis à la prose, au graphisme, à la photographie, à la sculpture. En fait, elle veut assurer une passerelle entre les différents domaines de l'art, y compris les arts plastiques.

Un comité de lecture de trois personnes décide du contenu des numéros. Résultat d'un travail artisanal et collectif, un très grand soin est apporté à la présentation de cette revue. D'un format 22 x 15, un certain nombre de numéros sont tirés sur Velin d'Arches. La revue est vendue par abonnement et dans quelques librairies, mais le mieux est d'écrire à l'adresse déjà citée.

Ses fondateurs ont pu nous dire que la nécessité de créer cette revue était née en fonction du système de l'édition française qui ne présente pas de lien permettant l'expression contemporaine.

LE VERT

Elle est belle comme une Vénus rousse de Fernand Khnopff. Elle a les yeux verts, de la nuance exacte de l'huître. D'un vert passant et fluide. Humide. Saumâtre, rance et iodé. Les yeux couleur d'océan. Elle est inscrite dans ma mémoire. Son corps, c'est le creux d'une vague. Die Mutter. Il se termine par un grand coquillage ouvert, cette huître sertie et nacrée que les Dogons (et d'autres peuplades d'Afrique) adorent à l'égal de la mère. Sa chair a un goût de pistache. Un peu salé et âcre. Le goût des huîtres. Fuyant et délétère. Elle collige en elle toutes les saveurs. Des fruits de mer et des gâteaux. Des pâtisseries anglaises ou tunisiennes, fondantes et sirupeuses, farcies de miel, de frangipane, de pâte pralinée ou de crème d'amande. Un peu écœurantes et qui font penser à une savonnerie Louis XV (le vert émeraude, cassé, comme légèrement fané, ne s'y définit que par rapport au rose : rose de Carthame, de Tyr, du Bengale, de Damas ou d'Erythrée, qu'importe, un rose oriental, soyeux comme un ghazal de Saadi ou un velours d'Isfahan).

Sur notre photo, une reproduction du tableau de Courbet « La belle irlandaise » (1866). Avec cette rousse aux yeux verts, l'auteur du texte ci-contre n'a pas voulu une illustration, mais plutôt apporter une complémentarité.



ARGUS de la PRESSE

21, bd Montmartre - 75002 PARIS

Tél.: 296.99.07

SCIENCES ET BEAUTE
18 Cours de Vincennes
75012 PARIS

N°74 1980

TELEGRAMA (H)

1129, Bd Malesherbes, 17^e

19 Nov 1980

Expo
Par Olivier Bena

Apollinaire et les peintres au grand Palais. Apollinaire journaliste au Centre Beaubourg. Apollinaire et les cubistes aussi au Centre Beaubourg. Diable, le centième anniversaire de la naissance du poète n'est pas oublié. Mais celui qui a découvert Picasso, défendu le douanier Rousseau, « le pape et empereur du cubisme » disait Max Jacob, méritait bien les honneurs à un époque où rares sont ceux qui cherchent encore à découvrir et assurent le changement dans une fade continuité. Car faire d'Apollinaire le centre des manifestations artistiques officielles de cet automne et refuser les crédits aux salons de jeunes peintres, à la Biennale c'est faire preuve d'inconscience. Apollinaire n'aimait pas beaucoup Rouault et il se tient en ce moment une exposition de ce peintre. Une occasion de plus de vérifier la remarquable clairvoyance du grand poète... Au Centre Beaubourg, jusqu'au 5 janvier. Salon d'Automne, au Grand Palais jusqu'au 30 novembre. Rouault, galerie Arts Plastiques Modernes, 41 rue de Seine, jusqu'au 20 décembre.

Les arts

GALERIE DEBRET

Le 24 septembre dernier, dans le cadre de la 11^e Biennale de Paris, l'Ambassade du Brésil, nous a convié au vernissage de l'exposition de trois jeunes artistes Brésiliens. Luiz GREGORIO-CORREA s'est consacré à faire le portrait de SAO PAULO sur ses deux aspects principaux, la poésie structurale des immeubles et la solitude de ses habitants. Claudio TOZZI a une caractéristique qui le rend immédiatement reconnaissable et identifiable au public : il expose des scènes, des choses et des objets quotidiens.

José RESENDE - Claudio TOZZI - Luiz GREGORIO-CORREA.

Cette manifestation animée par Monsieur Luiz CARRARO des services culturels, fut particulièrement riche en participants.

José RESENDE, sculpteur, professeur, artiste de grande influence au Brésil, s'est consacré à mettre en doute les virtualités de l'espace et de la réalité culturelle.

Les œuvres de Claudio TOZZI et Luiz GREGORIO-CORREA sont visibles à la Galerie DEBRET, 28, rue de la Boétie, 75008 PARIS, et ceux de José RESENDE au Centre Georges POMPIDOU, jusqu'au 3 novembre 1980.